

## PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

« *Comme une corne d'abondance...* »

Pendant toutes les années où le séminaire des Visions n'était disponible qu'en photocopie, une rumeur courait les bibliothèques des instituts C. G. Jung dans le monde : « Lisez donc le séminaire des visions, il est spécial, unique ! » En effet, ce texte est infiniment précieux pour saisir toute l'ampleur et toute la complexité des idées du grand psychologue. Nous avons ici Jung à son meilleur. Pour qui a eu l'honneur d'éditer en français le *Livre Rouge*, il est prodigieusement intéressant, dans ce séminaire qui s'est tenu entre 1930 et 1934, de retrouver des idées et conceptions en germe dans certains textes du *Livre Rouge* qui remontent à 1913-1914 : quelle belle continuité de sa pensée et du sillon intellectuel qu'il a tracé pour nous !

Le sujet évident du séminaire est d'explorer l'inconscient d'une jeune Américaine à travers ses visions, rédigées puis calligraphiées et illustrées de peintures (un *Livre Rouge* au féminin). Mais la matière de fond travaillée pendant le séminaire, au long des 86 conférences, c'est la pensée de Jung : ses idées, sa méthode, la relation à l'inconscient tel qu'il la conçoit ; et enfin, sa réflexion sur la psyché humaine à travers l'histoire et les cultures. Bien au-delà de la psychanalyse comme thérapie, le séminaire nous fait connaître Jung en tant que génial « penseur culturel », dont les idées et les intuitions fulgurantes expriment une « anthropologie générale de la psyché », audacieuse et originale.

Saluons d'abord l'apport de M<sup>me</sup> Claire Douglas, son travail d'édition et d'annotation du texte, ainsi que ses recherches sur la personnalité de Christiana Morgan (publiées en 1993 sous le titre *Translate this darkness*). Elle sait évoquer cette génération de jeunes Américains (celle d'Hemingway et de Fitzgerald) marqués par la Grande Guerre, qui, touchés par la psychanalyse à ses débuts, se sont montrés sensibles aux idées de Jung et à la pratique de l'imagination active qu'il recommandait à ses analysants. On lira que M<sup>me</sup> Douglas fait à Jung le reproche de s'être trop éloigné de la lettre des visions, de les avoir survolées, et de n'avoir pas approfondi ni même repéré tout ce qu'elles apporteraient d'original pour la compréhension de la psyché des femmes. Nous ne la suivrons pas sur ce terrain.

En effet, Jung comme à son habitude s'empare librement des matériaux oniriques ou visionnaires ; et il ne les traite pas seulement sur le plan de l'analyse personnelle de sa patiente : il entend se situer au niveau des concepts psychologiques généraux et impersonnels. Le sujet qu'il travaille oralement devant ses disciples n'est pas l'inconscient de la jeune Christiana, ni l'inconscient des femmes, mais c'est l'ensemble des phénomènes psychiques humains, subjectifs et objectifs. En un mot, toute la phénoménologie de la psyché. Pour Jung, le féminin n'est qu'une facette de l'humain ; et « une certaine part de féminin » gît ou s'active aussi bien dans la psyché des hommes que dans celle des femmes. Aussi, on ne trouvera ici aucune prémonition de la révolution féministe à venir. Et pourtant, au fil des conférences,

Jung formule de riches aperçus sur la question du fonctionnement psychique des femmes, surtout quand elles sont sous l'emprise de l'*animus*, ou lorsqu'elles sont touchées par la puissante figure archétypique de la Grande Mère.

Le grand mérite du séminaire est de nous offrir l'occasion exceptionnelle de rencontrer Jung « en chair et en os », en tout cas en paroles et en gestes, s'exprimant en toute liberté sur un ton familier et dépourvu de tout formalisme professoral, devant un groupe choisi de disciples. Il expose et transmet sa pensée, non seulement dans l'objectif de former des analystes, mais aussi pour le plaisir de librement développer ses idées. Ainsi, il ouvrira le séminaire à plusieurs conférences sur le yoga de la Kundalinî, et il aborde déjà le sujet, encore neuf pour lui, de l'alchimie.

Son auditoire est composite : des intellectuels et universitaires confirmés ; de jeunes analystes, souvent médecins, première génération des jungiens ; et même quelques femmes du monde de la colonie anglophone de Zurich, fascinées par leur grand *Herr Professor*. Jung s'adresse à tous en anglais, alors même qu'une partie de son public est germanophone. S'il s'exprime dans un excellent anglais, il ne manque pas d'introduire parfois des tournures toutes personnelles, car il veut avant tout être clair et explicatif. Son propos est simple, didactique, quitte à revenir plusieurs fois sur les mêmes thèmes pour les approfondir et les préciser, pour les faire évoluer, en toute liberté. Jung sait accepter la contradiction interne, et il accepte sciemment de rester dans une certaine ambiguïté paradoxale. Il professe que la vie et l'inconscient se caractérisent par la coexistence des opposés, et que pour comprendre ses idées il faut admettre une part de pensée paradoxale, qui est la marque même de son univers conceptuel. Le séminaire, à cet égard, éclaire excellemment les tours et détours de sa pensée. Alors que dans ses livres, écrits en allemand et destinés au public « sérieux », Jung est parfois compassé et tend à alourdir ses phrases par des prudenances scientifiques et des formulations savantes, ici, au contraire, il va à l'essentiel, il livre sa pensée comme du vin pur, et il l'explique admirablement. Multipliant les comparaisons, les exemples, les paraboles, les formules vivantes, il clarifie, mieux que partout ailleurs dans son œuvre, tous ses concepts : *animus-anima*, ombre, *persona*, archétypes, fonctions psychologiques, inconscient collectif, autonomie et réalité de l'inconscient, individuation, le Soi ....

L'anglais a sur lui un effet entraînant et lui permet une liberté de propos, une créativité sur le vif, qui font tout le sel de ce séminaire. Direct, vivant, spontané, répondant en détail à toutes les questions, acceptant le dialogue contradictoire et serré avec des opposants pugnaces (voir p. 324-335), Jung fait aussi des traits d'humour, raconte des anecdotes sur sa vie d'enfant, ses débats avec son père pasteur, détaille ce que lui ont appris ses voyages. Il ne recule pas devant de bonnes histoires suisses, pleines de rugueux bon sens paysan, mais il sait combiner toute cette spontanéité avec l'immense culture qu'il déploie dans les domaines les plus variés : histoire antique et moderne, ethnologie des sociétés primitives, sciences naturelles, théologie chrétienne, philosophie, spiritualités orientales, etc. Il s'abandonne à sa spontanéité et improvise, parfois avec excès, mais ensuite il revient au point central

de son propos, théorise en quelques formules décisives ou aphorismes savoureux; toujours, son esprit de finesse nuance sa démonstration et resserre ses conclusions. Et si la discussion prend des chemins de traverse il ne manque pas d'analyser en direct la dynamique de groupe en cours parmi ses disciples.

En exposant ses idées psychologiques de fond, Jung se livre à un exercice de haute volée intellectuelle. Il se montre un audacieux précurseur, portant intérêt, dès 1930, bien avant tant d'autres, aux chakras du tantrisme, au *Yi King*, et aux cultures de l'Asie. Il accepte de commenter, en se situant sur le terrain psychologique, l'actualité immédiate : les séquelles de la guerre de 14-18, les impuissances de la SDN, la tornade de forces inconscientes surgissant en Allemagne, que le nazisme exploite.

Sa créativité se manifeste aussi quant aux méthodes cliniques : Jung donne aux futurs analystes des conseils pratiques sur la conduite du travail en séance, il attire l'attention sur telle difficulté fréquemment rencontrée chez les patients, il cite de nombreux cas et exemples à l'appui de sa méthode. Il explique avec netteté les différences entre l'analyse freudienne et la sienne, notamment sa conception bien plus large de l'inconscient. Il pratique sans relâche sa technique de « l'amplification » des images et des symboles, qui permet d'exprimer toute leur richesse, et leurs résonances archétypiques, en prenant comme point de départ tel ou tel détail précis des visions, même les plus infimes en apparence.

Enfin, le lecteur pourra entrer dans la « dimension ultime » des idées de Jung. C'est-à-dire dans la dimension culturelle qui, très au-delà de la psychanalyse comme médecine de l'âme, embrasse le phénomène humain dans toute sa généralité. Car les intuitions les plus profondes de Jung le conduisent à formuler ce que l'on peut appeler une « anthropologie générale de la psyché ». C'est un terrain où beaucoup de psychanalystes hésitent à le suivre, et cela se comprend dans la mesure où il s'agit de tout autre chose que de soigner les maladies et les désordres de l'esprit.

Philosophiquement, Jung devient un penseur du phénomène psychique humain. Embrassant de vastes champs de l'histoire des idées, des mentalités, des croyances, sa prodigieuse ouverture intellectuelle vise haut et porte loin. Il la met à la portée de ses interlocuteurs, avec prodigalité, leur offrant une véritable « corne d'abondance » d'idées et de concepts relatifs à l'homme, à son psychisme, à son histoire. Ses analyses sont traversées d'intuitions fulgurantes, et on pourra mesurer l'audace et l'originalité de ses idées dans quatre domaines, au moins.

1. *Les sciences de la nature et les sciences du vivant* : naturaliste impénitent, Jung aime réfléchir aux différences entre l'animal (qu'il qualifie d'obéissant et de « pieux ») et l'homme (qui ne cesse de dévier, de se situer hors de la nature, jusqu'à la violenter); il se montre éthologue, attentif aux singularités des espèces, et à leur coopération dans une forme d'harmonie qui accepte les contraires; il est même un authentique précurseur de l'écologie, un des tout premiers à demander que l'homme respecte davantage notre planète.

2. *L'histoire des mentalités* : méditant sur l'histoire de la psyché, Jung se fait historien des mentalités collectives et de la *Weltanschauung*. D'abord en analysant

les sociétés dites « primitives », prises dans la *participation mystique* (concept qu'il emprunte à Lévy-Bruhl, et qu'il élargit psychologiquement). Ensuite en accordant une importance spéciale au passage de l'Antiquité païenne au christianisme. Enfin, en jugeant négative la « grande rupture » qui s'est produite en Occident avec la Réforme et la Renaissance, rupture d'où est issu le monde moderne, avec ses déséquilibres psychologiques qui ne cessent d'empirer.

3. *La culture et la philosophie* : Jung dialogue avec les philosophes dont il se sent proche, Platon, Kant, Schopenhauer et Nietzsche, et dont il se nourrit pour répondre aux questions majeures qu'il se pose : le rôle de la conscience humaine, l'existence de l'inconscient collectif, les limites de la raison, la pensée paradoxale... Culturellement, toute sa vie Jung a porté intérêt au romantisme allemand, surtout à Goethe et au mythe de Faust, mais son intérêt se porte sur bien d'autres sujets, dont l'art et l'architecture.

4. *Les religions et les croyances du monde entier* : chercheur infatigable de clés de compréhension de la psyché, Jung considère avec sérieux les faits religieux, qu'il ne considère pas du tout comme psychologiquement négligeables. Il les embrasse largement : depuis les religions totémiques, qui font écho à sa conception de l'inconscient ; les cultes antiques et les religions à mystères, détentrices de vérités essentielles ; les spiritualités de l'Asie, psychiquement équilibrées. Surtout, Jung ne cesse de dialoguer avec le christianisme sous toutes ses formes et à toutes les époques de son histoire. Fin connaisseur, sinon du judaïsme, du moins de la Bible et de l'Évangile, il aime donner son interprétation personnelle des grands débats théologiques. Au-delà de la fatigue présente du christianisme, il pose la question des formes nouvelles que pourrait prendre, dans le futur, une nouvelle « idée du divin », en relation avec l'archétype éternel qu'il nomme « le Soi ».

Ces réflexions, développées dans le séminaire, culminent avec l'accent que met Jung sur une « mission » que seule la psyché humaine peut accomplir dans le monde : élever le niveau de conscience, personnel et collectif. Cette tâche éminente est l'*individuation*, proposée à chaque humain suffisamment éveillé à la compréhension des opposés, de l'inconscient collectif, et du Soi. Ces réflexions de haute volée sont exprimées ici avec une clarté remarquable.

Avec une saveur unique, les enseignements dispensés tout au long de ces conférences donnent une abondance de clés de compréhension des fonctionnements du psychisme humain. Car en fin de compte, l'éminent psychologue nous délivre un message de sagesse. Avec un fin sourire, qui ressemble assez à celui de Montaigne, posant sur le monde un regard profond, qui aurait pu être aussi celui de Lao-Tseu, Jung nous parle, tout simplement, de sagesse éternelle. Et de sagesse pour notre temps.

Bertrand ÉVENO